

Histoire
CARLY ANNE WEST

Édition ERIC GER⊕N

Consultation sur les détails
IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

LEWIS HARRIS, VIVIANE K⊕STY, |⊕E SHELY, DANIEL TANGUAY

> Produit par BRIANNE MESSINA

COnception par

COREY PETERSCHMIDT

Illustrations ASHER



© 2023 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

### Le sanctuaire d'os



ortés par des vents tempétueux, les cris torturés s'échappaient des landes de Scosglen comme des pies-grièches jaillissant de la lisière des arbres noueux. Ils ne ressemblaient en rien aux hurlements des lycans qui avaient envahi les tourbières. Non, ils n'avaient rien de naturel. C'était là le bruit d'une mort injuste, d'un sang innocent versé sur une terre souillée. Cet endroit, c'était le sanctuaire, et son directeur s'en prenait aux êtres les plus vulnérables de Sanctuaire: les enfants pauvres et errants.

Moi, Tejal, j'ai entendu les échos de leurs cris dans mes rêves. Je vais vous raconter l'histoire de leur origine, mais soyez prévenus, car ce conte perfide retrace la légende de la naissance d'une armure des plus redoutables.

Bien qu'elle fût imprégnée d'un juste service à l'Équilibre par l'être qui finit par en porter le lourd fardeau, les racines de cette armure sont pourries jusqu'à l'os. Calmement, allumez une bougie et rapprochez-vous pendant que j'extirpe le passé décrépit de l'armure. Mince est le voile qui sépare la soif de connaissance de la soif de pouvoir...



Iolaynah regarda le sanctuaire en contrebas, sentinelle des landes de Scosglen, envahi par les arbres imposants qui encerclaient les murs de pierre sombre. Des racines surgissaient du sol, fissurant le chemin sous l'entrée en fer voûtée.

Iolaynah s'avança prudemment. D'après les rumeurs, le sanctuaire se trouvait en marge des landes, mais tandis qu'elle scrutait l'imposant château, il ressemblait plus à un affleurement de Scosglen qu'à un lieu d'étude construit à ses abords.

« Je suis là, Lorameere », chuchota Iolaynah. Elle avait fait un long voyage pour retrouver sa sœur, et rien ne saurait l'en empêcher.

Lorameere, alors qu'elle était toute petite, avait été recueillie par la caravane d'Iolaynah en tant que réfugiée, puis élevée à ses côtés par son père. Leur troupe d'artistes marginaux se produisait dans les tavernes locales, devant les marins hagards et les enfants émerveillés, qui plissaient les yeux pour tenter de distinguer les tours de passe-passe de la véritable magie.

Iolaynah et Lorameere ne furent jamais séparées l'une de l'autre plus de quelques heures au cours des années passées au sein de cette petite famille. Des voleurs leur avaient enlevé leur père des années auparavant lors d'un raid qui avait décimé leur troupe. Elles avaient enterré sa dépouille au cœur des fosses d'huile du Kehjistan, seules funérailles à la portée de deux petites filles privées de leur père. Chacune prit un objet en guise d'héritage: pour Iolaynah, la précieuse dague de son père au joyau profondément incrusté dans la poignée, et pour Lorameere, un ruban en soie verte, qui avait appartenu à la mère d'Iolaynah. Elles étaient encore plus proches à l'époque, ces sœurs orphelines par deux fois, voyageant avec la troupe et présentant leur spectacle. Jusqu'à ce que Lorameere parte étudier au sanctuaire, voici un an. Jusqu'à la lettre annonçant son arrivée six mois plus tard.

Jusqu'au silence qui s'ensuivit.

Le premier coup du lourd heurtoir en laiton d'Iolaynah resta sans réponse. Elle

s'efforça d'entendre des bruits témoignant d'une quelconque présence à l'intérieur de l'immense château. Elle frappa à nouveau, mais n'obtint en réponse qu'un écho du fracas métallique.

Elle recula et voulut jeter un coup d'œil par les petites fenêtres carrées, mais elles étaient trop peu nombreuses et profondément encastrées, donnant l'illusion d'yeux mi-clos qui ne clignaient jamais. Abandonnant le heurtoir, Iolaynah referma sa main pour former un poing et tambourina. Cette fois-ci, la porte céda.

Pénétrant dans un hall peu éclairé, Iolaynah s'attendait à découvrir les meubles dorés et les élégantes sculptures d'un établissement d'enseignement réputé. Au lieu de cela, elle pouvait à peine respirer à travers les couches de pourriture et de moisissure. Les mêmes racines qui traversaient le passage à l'extérieur avaient scindé le mortier entre les pierres des murs. Des lianes s'enroulaient le long des rampes d'un grand escalier, serpents tordus figés dans le temps. Un froid humide s'était installé si profondément dans l'air qu'Iolaynah se rendait à peine compte qu'elle n'était plus dehors. À l'intérieur, il faisait aussi froid et sombre qu'en pleine nuit.

La porte en bois se referma dans un bruit sourd, et lorsqu'Iolaynah se retourna, elle eut un cri de surprise en découvrant derrière elle une silhouette voûtée et encapuchonnée. Elle porta la main à la poignée de sa dague, nichée dans le fourreau de cuir qu'elle portait à la taille. Mais en y regardant de plus près, elle relâcha sa prise : le garçon n'était pas menaçant. Au contraire, il semblait avoir peur d'elle.

Une cape en lambeaux pendait autour de sa mince silhouette comme une chiffe sur une croix dans un champ de maïs. Il avait le dos tordu, et, bien que son visage fût plongé dans l'ombre, Iolaynah pouvait encore distinguer ses joues creuses, ses yeux enfoncés et ses dents qui dépassaient de ses lèvres sèches et craquelées. Une constellation de fines cicatrices parcourait sa peau pâle et exposée.

« Je... Je vous remercie de votre hospitalité », balbutia Iolaynah. Par les Enfers, où Lorameere était-elle tombée ?

Le garçon évitait de la regarder dans les yeux, jetant un coup d'œil nerveux dans le hall. Iolaynah suivit son regard, mais au-delà de la poussière et des chevrons en décomposition, elle ne distinguait que des couloirs obscurs qui ne semblaient mener nulle part.

Comme le garçon ne disait rien, Iolaynah se força à se rappeler l'histoire qu'elle avait prévu de raconter.

- « Des tapisseries ! s'exclama-t-elle. J'apporte des tapisseries. Enfin, plus exactement, ma maîtresse m'a envoyée du Kehjistan vers les plus beaux châteaux et les plus belles villes à la recherche d'acheteurs pour nos textiles rares et luxueux. Pourrais-je m'entretenir avec...
- Partez ! siffla le garçon, s'élançant vers Iolaynah à une vitesse effrayante, saisissant son bras et la poussant vers la lourde porte. Vous devez partir d'ici immédiatement!
- Qu'est-ce que... Je ne comprends pas, protesta Iolaynah, luttant contre les efforts acharnés du garçon.
- Vous n'auriez jamais dû venir! », murmura-t-il. Il s'appuyait sur elle de tout son pathétique poids, mais il n'était pas de taille face à Iolaynah. Quelle que soit la malchance qui avait frappé ce garçon, elle ne laisserait pas Lorameere subir le même sort.
- « Je suis à la recherche de mon amie, lui chuchota-t-elle, abandonnant le subterfuge. Elle est grande, bien plus grande que moi, ajouta-t-elle, avec de longs cheveux noirs qu'elle porte tressés avec un ruban vert. Toujours avec un ruban vert. Elle s'appelle Lorameere. S'il vous plaît, vous devez me dire si vous la connaissez...
  - Partez d'ici! » Le désespoir du garçon était palpable.

Soudain, il lâcha le bras d'Iolaynah et s'éloigna d'elle en baissant le regard.

« Elden, tu aurais dû me dire que nous avions de la visite », dit une voix suffisamment grave pour remplir l'espace caverneux du hall.

Le garçon trembla violemment en entendant la silhouette vêtue d'une cape qui se profilait en haut de l'escalier monumental.

Une aura vacillante suivait l'homme tandis qu'il descendait les marches. Ses atours finement ouvragés recouvraient chaque centimètre de sa peau, y compris ses mains, mais son capuchon était rabattu à l'arrière de son cou, dévoilant un visage chaleureux fendu d'un large sourire.

« Toutes mes excuses pour cette intrusion. » Iolaynah s'inclina. « Je ne suis qu'une humble commerçante, qui serait reconnaissante de pouvoir passer la nuit ici et recevoir un peu de nourriture, si le directeur était disposé à accepter une telle requête. »

L'homme s'esclaffa. « Je vous assure que le directeur ne verra aucun inconvénient à ce que vous restiez cette nuit. »

Arrivé en bas de l'escalier, l'homme agrippa la boule de la rampe d'une manière qui lui rappela la prise qu'elle avait si souvent exercée sur le poignard dans sa gaine. L'ornement était en forme d'orbe et de couleur ivoire, identique à celui de la rampe d'en face et de la taille exacte du poing de l'homme. Lisse comme un crâne bien formé.

« En êtes-vous sûr ? demanda Iolaynah avec méfiance. Je devrais peut-être lui demander directement », insista-t-elle.

Si quelqu'un sait ce qu'il est advenu de Lorameere, pensa Iolaynah, c'est le directeur. Après tout, il avait rédigé son invitation à venir étudier ici.

L'homme à la cape de soie prit la main d'Iolaynah.

« Directeur Droman Grigso. Ravi de faire votre connaissance. »

Iolaynah se força à sourire, frappée de stupeur. Avant son départ, Lorameere n'avait eu de cesse de parler de Grigso, le directeur et fondateur du sanctuaire. Son âge aurait dû dépasser de loin celui de la personne qui s'approchait d'elle, un homme d'une trentaine d'années tout au plus, d'après Iolaynah. Relâchant sa main, Grigso se dirigea vers le garçon qui tremblotait à côté d'elle.

- « Elden, je crois qu'on a besoin de toi dans la serre, dit calmement le directeur.
- Monsieur, si... si cela ne vous dérange pas trop, pourrais-je d'abord conduire notre invitée à ses q... q... quartiers ?
- Tout de suite, Elden... » Le directeur posa sa main sur l'épaule du garçon et la serra.

Iolaynah réalisa, de plus en plus angoissée, que le contrôle que Grigso exerçait sur le garçon était absolu. Elden ne protesta pas davantage. Il tourna simplement les talons, desserra les poings et s'engagea dans l'un des longs couloirs sombres qui partaient du hall, disparaissant dans l'obscurité.

Grigso sourit. « Mes excuses pour cette interruption.

— Inutile de vous excuser! Iolaynah ricana, se souvenant de son histoire. Je viens de la part de ma maîtresse, la meilleure tisserande de Kurast. Elle a entendu dire que votre magnifique sanctuaire aurait peut-être besoin d'aide pour... » Iolaynah fit preuve de prudence, craignant d'offenser le directeur de l'école.

Le sourire de Grigso s'élargit. « Pour que ce lieu d'apprentissage retrouve sa

splendeur d'antan?»

Iolaynah aurait voulu que le sourire du directeur la réconforte. Si seulement son éclat avait atteint ses yeux. Pourtant, tout comme l'ensemble du château, le visage de Grigso semblait voilé dans l'ombre. Elle soupçonnait que le sourire de Grigso dissimulait bien plus que les interminables couloirs qui serpentaient dans le sanctuaire.

Iolaynah hésitait. « Peut-être les érudits apprécieraient-ils de voir leur intérieur revigoré. »

Grigso ne se départit pas de son sourire, mais il la scrutait des yeux, et elle eut peur d'avoir laissé une partie d'elle-même à découvert. Avait-il vu clair dans son ieu?

« Vous savez sans doute que nos rangs se sont... éclaircis, au fil des ans, fit-il lentement. Quel dommage, ajouta-t-il en secouant la tête. Rares sont les esprits qui jouissent de cette rare alliance de capacités magiques innées et de la curiosité nécessaire pour en tester les limites. »

Iolaynah s'éclaircit la gorge. « En effet, quel dommage, directeur. »

Un silence palpable s'installa entre eux.

À son grand soulagement, Grigso se détourna pour remonter le grand escalier et lui fit une proposition. « Je suis enclin à accepter votre offre, dit-il, tandis qu'Iolaynah le suivait.

- Les tissus vous intéressent donc ? De la soie damassée, peut-être ? Je pourrais jeter un œil pour me faire une idée du décor. Pas la peine de m'accompagner. Vous avez sûrement des choses plus importantes...
- Nous discuterons des détails plus tard, répondit Grigso en la conduisant au plus haut niveau du sanctuaire. Vous avez bien fait de chercher refuge ici. La nuit commence à tomber, et il serait imprudent de voyager à cette heure tardive. Nous avons plus d'espace qu'il n'en faut dans les quartiers de nos étudiants.
- C'est très aimable à vous », aurait pu répondre Iolaynah si elle n'avait pas été aussi distraite par le spectacle qu'elle avait sous les yeux : le couloir qu'il désignait était complètement abandonné.

Il était manifeste que ce corridor sombre et rempli de toiles d'araignée n'avait pas été emprunté depuis des mois... voire des années. L'odeur de renfermé trahissait à elle seule l'abandon et l'isolement dont il était victime par rapport au

# AVANT QU'IL NE PUISSE ŒUVRIR LA PERTE, UN SEN LEINTAIN QUI NE PEUVAIT ÊTRE QU'UN CRI RÉSENNA DANS LE CHÂTEAU, BRISANT LE SILENCE QUI PESAIT SUR LE CŒULŒIR.

reste du sanctuaire.

De là où Iolaynah se tenait, il lui semblait que la seule porte qui n'était pas couverte de toiles était celle qui se trouvait immédiatement à leur gauche, et que Droman Grigso déverrouillait grâce à la clé qu'il avait sortie des plis de sa robe.

Avant qu'il ne puisse ouvrir la porte, un son lointain qui ne pouvait être qu'un cri résonna dans le château, brisant le silence qui pesait sur le couloir.

Iolaynah retint sa respiration, portant instinctivement la main à sa dague.

À sa grande surprise, Grigso se contenta de glousser.

- « Effroyable, n'est-ce pas ? Quels gémissements affreux. J'ai cru devenir fou la première fois que je les ai entendus.
  - D'où viennent-ils ? Est-ce que quelqu'un... »

Grigso lui coupa froidement la parole. « Sans doute une créature des landes. Une autre conséquence malheureuse de notre proximité avec un endroit aussi répugnant, déplora-t-il. Des bêtes qui jappent à la lune sanglante, ou d'autres sottises du genre. »

La porte du dortoir s'ouvrit sur un sol de pierre en pente et une petite pièce dépouillée dotée d'une paillasse, d'une table avec une cuvette, d'une armoire vide dans un coin et d'une fenêtre dont la vue était entièrement masquée par un imposant tronc d'arbre situé juste à l'extérieur.

Iolaynah entra prudemment dans la pièce. Elle sentait le regard de Grigso braqué dans son dos. Elle posa sa prochaine question avec prudence. « Beaucoup de chambres sont-elles occupées ? »

Il s'ensuivit une pause suffisamment longue pour qu'Iolaynah se sente mal à l'aise, et elle finit par se retourner pour faire face au directeur. Le même sourire creux. Les mêmes yeux vides. Iolaynah réprima un frisson.

« Quelques-unes, de temps à autre. Vous avez rencontré Elden, bien sûr, continua

Grigso, sans se départir de son sourire. Nous aimons garder nos éléments les plus brillants à portée de main pour... alimenter la conversation. Un esprit affamé meurt à petit feu. »

Iolaynah acquiesça, remarquant à nouveau la peau parfaitement lisse qui encadrait les traits de l'homme.

À peine avait-il refermé la porte qu'Iolaynah s'effondra à même le matelas, remplissant ses poumons de l'air vicié de la minuscule pièce. Elle ne pensait pas avoir déjà ressenti un tel soulagement qu'à l'instant où le directeur lui avait épargné sa présence. Il ne faisait plus aucun doute que Lorameere courait un grave danger, où qu'elle se trouve dans l'énorme château. D'après le peu qu'elle avait vu du sanctuaire, les longs couloirs sinueux pouvaient se compter par dizaines. Fouiller l'intégralité des lieux lui prendrait des semaines. Pour espérer retrouver Lorameere, elle avait besoin d'un signe, de quelque chose pour la guider dans la bonne direction.

Elle s'approcha de la fenêtre et toucha la vitre du bout des doigts, puis les fit glisser jusqu'à la branche noueuse qui s'était faufilée à l'intérieur, surprise par la chaleur qu'elle dégageait malgré le froid qui imprégnait l'air au-dehors. Le visage collé à la vitre, elle baissa les yeux et se rendit compte qu'il ne s'agissait en fait pas d'une branche, mais d'une racine égarée qui avait jailli du sol et grimpé le long du mur du château. En touchant la racine, elle aurait juré pouvoir sentir une vibration émaner de ses profondeurs.

Non, pas une vibration... une *pulsation*. Comme les battements d'un cœur. Iolaynah retira vivement sa main.

« Lorameere, chuchota-t-elle. Montre-moi où tu es. Montre-moi comment te trouver. »

Soudain, un faible grincement près d'Iolaynah arrêta son cœur qui battait la chamade, et du coin de l'œil, elle vit la porte de l'armoire s'entrouvrir lentement.

Iolaynah s'avança vers le meuble ouvert, mais lorsqu'elle regarda à l'intérieur, elle ne trouva qu'une armoire en bois vide.

Peut-être est-elle dans l'une des autres chambres, pensa Iolaynah.

Elle inspecta prudemment le couloir, puis tenta discrètement d'ouvrir la porte adjacente. Le bouton refusait de tourner, alors elle sortit sa dague de son fourreau et débloqua la tige qui reliait les deux parties de la poignée.

L'intérieur de la pièce faisait penser à un tombeau d'une époque inconnue envahi de toiles d'araignée. Les papiers épars sur la table reposaient sous une épaisse couche de poussière, la cuvette à côté du lit était fissurée et sèche et le matelas sentait le moisi. Fixé au mur de pierre par une racine envahissante se trouvait le portrait encadré de deux jeunes filles qui s'enlaçaient, les joues pressées l'une contre l'autre en souriant.

« Laquelle d'entre elles étais-tu? » demanda-t-elle à la pièce.

Traversant le hall, elle força la serrure du dortoir suivant et découvrit une scène similaire, la chambre ayant été abandonnée aussi hâtivement que la précédente : des ouvrages étalés sur le lit, une pile de vêtements dépliés dans un coin et un repas à moitié entamé, dont il ne restait plus que des vestiges pétrifiés.

Iolaynah en avait assez vu. Elle sortit à reculons de la pièce en refermant la porte derrière elle. Au moment où elle se retourna pour se glisser dans sa chambre, Iolaynah sursauta. Un long ruban vert noué à l'extrémité d'une tresse noire arrivant à la taille venait de disparaître dans l'embrasure de la porte de sa chambre.

Iolaynah traversa le couloir en quelques enjambées, mais lorsqu'elle entra dans la pièce, elle la trouva aussi vide qu'elle l'avait laissée.

« Lorameere ? »

Elle fouilla frénétiquement le dortoir, ouvrit et referma l'armoire, regarda sous la table, scruta l'extérieur par la fenêtre scellée, alors qu'elle savait pertinemment que Lorameere ne pouvait s'y cacher, mais *elle l'avait vue*. Elle en était certaine.

Alors qu'elle s'apprêtait à examiner le palier de l'escalier, un visage pâle et dissimulé l'accueillit en haut des marches.

- « Oh! Elden, tu m'as fait peur... Viens-tu de croiser Lorameere dans les escaliers ? Tu l'as forcément vue!
- Le directeur aimerait que vous vous joigniez à lui dans la salle à manger pour le souper », dit-il d'un ton monotone.

Iolaynah essayait de comprendre ce qui se passait. Ne l'avait-il pas entendue? « Elden, j'ai besoin de ton aide. Je crois qu'elle court un grave danger! » Elle regarda fixement le garçon, dont les yeux se perdaient dans les ombres de sa cape.

Sa voix ne laissa pas transparaître la moindre étincelle de vie. « Le directeur vous attendra pour huit heures et demie. »

Là-dessus, Elden fit demi-tour et, de sa démarche claudicante, descendit

péniblement le grand escalier avant d'être à nouveau englouti par l'obscurité.



La table était dressée pour deux : Grigso à un bout, Iolaynah à l'autre. Elden finit de déposer des plats couverts devant eux, puis s'en alla.

« Nous ne sommes que tous les deux, alors ? demanda Iolaynah en prenant place sur une chaise rembourrée au dossier élevé. J'espérais que des érudits ou des étudiants se joindraient à nous. »

Elle s'efforça d'adopter un ton décontracté, mais elle était encore secouée d'avoir presque croisé Lorameere. Elle était sûre de l'avoir vue.

Le sourire vide de Grigso s'épanouit sur son visage tandis qu'il croisa le regard d'Iolaynah.

« Je me suis permis de choisir le menu de ce soir, dit-il, ignorant ostensiblement sa remarque. J'espère que cela vous satisfera. »

Iolaynah tenta sa chance et essaya un autre angle d'attaque.

« Ces racines envahissantes ont drôlement abîmé vos tapisseries, dit-elle en désignant les murs au mortier fissuré et aux intrus serpentins. Peut-être votre jeune protégé, Elden, pourrait-il me montrer les endroits du sanctuaire qui ont le plus besoin d'attention... »

À son grand étonnement, Grigso éclata d'un rire tonitruant.

« Ma pauvre enfant, tu joues encore la comédie ? » railla Grigso en se tamponnant les coins des yeux d'un bout de sa cape.

Iolaynah déglutit difficilement, attendant de voir ce que Grigso allait faire. Elle n'osa expirer que lorsque Grigso leva doucement son verre de vin pour en boire une gorgée, reposa le verre, puis découvrit son plat. La fumée qui s'échappait de la nourriture fit scintiller l'air.

« Je t'en prie. » Il lui fit signe de l'imiter tandis que les volutes se dissipaient.

Elle souleva lentement la cloche qui recouvrait son plat et attendit que la nourriture refroidisse, une fourchette à la main. Elle reconnut immédiatement le manche lisse des couverts : c'était comme tenir la dague de son père. En les observant de plus près, elle remarqua que les manches du couteau et de la cuillère

posés devant elles, tout comme celui de la fourchette, étaient sculptés dans le même ivoire lisse que les ornements qui décoraient les poteaux des rampes d'escalier. Les pieds des verres à vin également.

Lorsque la fumée de son assiette se dispersa, Iolaynah vit ce qui se trouvait devant elle. Elle se força à fixer son contenu et à sourire pour masquer son dégoût.

- « Merci, dit-elle, la voix plus basse qu'elle ne l'aurait voulu.
- Poche d'encre de seiche en gelée sur son lit de plantes locales bouillies, expliqua-t-il avec désinvolture. Ces racines que vous venez justement de mentionner, à vrai dire, ajouta-t-il. Elles sont envahissantes, en effet, mais je dois avouer que leur ténacité est remarquable. Je n'ai de cesse de leur trouver de nouvelles utilités. »

Quelque chose dans le ton de Grigso semblait indiquer à Iolaynah qu'il ne parlait pas de la valeur nutritive des racines. De plus, c'était la partie la moins choquante de l'assiette. La gelée ressemblait horriblement aux fosses d'huile près desquelles Lorameere et Iolaynah avaient organisé les piètres funérailles de leur père. De rares morceaux de viande étaient empilés, transpercés par leurs propres os pointus, aussi fins que des cure-dents à certains endroits, assez pointus pour lui trancher la gorge si elle les avalait. Du sang dilué s'accumulait au bord de l'assiette.

« Savais-tu que la musaraigne venimeuse à dents de scie du nord pouvait avaler près de trois fois son poids? » dit Grigso, songeur, en fourrant une bouchée de la viande saignante dans sa bouche. Un filet de sang coula sur son menton.

L'estomac d'Iolaynah se souleva quand elle crut reconnaître un minuscule arrière-train enchevêtré dans les racines de son plat.

« D'incroyables petites créatures. Elles sont connues pour garder leurs proies en vie tout en se nourrissant d'elles pendant près de trois semaines », poursuivit-il, sans quitter Iolaynah des yeux.

N'oublie pas pourquoi tu es venue, se dit-elle. N'oublie pas Lorameere.

« Fascinant, répondit-elle, jouant le jeu. Je crois vous avoir entendu parler à Elden d'une serre, sur place. Pour étudier... la flore locale ? Des remèdes à base de plantes ? C'est peut-être ce qui occupe vos étudiants en ce moment ? »

Peu importe qu'il sache que je ne suis pas une commerçante, pensa-t-elle. Tant qu'il sait que je ne suis pas non plus une idiote. Nous savons tous les deux que cet endroit est tout sauf un sanctuaire.

#### N'AS TU JAMAIS VU LES LONGS DOIGTS DE LA VIE SE REFERMER TROP TÔT SUR QUELQU'UN QUE TU AIMAIS?

Grigso écarquilla les yeux et se pencha en avant, se léchant les lèvres.

« Je vois que tu es très observatrice, ma chère, dit-il en penchant doucement la tête. Ne serais-tu pas la plus intelligente ? »

L'estomac d'Iolaynah se serra, mais elle lui rendit son sourire en clignant lentement des yeux.

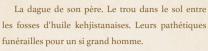
« Aurais-je découvert la véritable raison pour laquelle tu souhaitais t'entretenir avec moi ? déclara-t-il. Tu ne serais pas la première "voyageuse égarée" à croiser mon chemin. Ma chère, si tu voulais étudier sous ma tutelle, tu n'aurais pas dû te donner tant de mal. »

Grigso ricana en mangeant, mais Iolaynah fit mine de se repentir. Elle savait reconnaître une occasion lorsqu'elle se présentait.

« Je vous présenterais bien mes excuses, directeur, mais pourrais-je avoir l'audace de supposer que je suis pardonnée ? Puisque vous avez eu l'amabilité de partager votre table avec moi ? »

Grigso prit une longue gorgée de son verre de vin. Iolaynah regarda sa pomme d'Adam glisser de haut en bas sur son cou lisse et sans plis.

- « J'accepterai tes excuses en échange de ton nom.
- Iolaynah, avoua-t-elle. Elle n'avait rien à perdre à le révéler.
- Et pour répondre à ta question, continua-t-il, nous sommes effectivement très attentifs à la vie et à la mort de toutes choses, par ici. Je me demande, n'as-tu jamais trouvé cela... injuste? Combien l'existence est éphémère pour une vie, et pérenne pour une autre? Qu'une vie puisse si soudainement être arrachée avant d'avoir pu se développer pleinement, en raison d'un évènement malencontreux? Un mammifère venimeux. Le coup d'une faux. La malédiction d'une affection mortelle. Dis-moi, poursuivit-il, sa voix résonnant aux oreilles d'Iolaynah, n'as-tu jamais vu les longs doigts de la vie se refermer trop tôt sur quelqu'un que tu aimais? »



« C'est ainsi que fonctionne l'Équilibre, dit-elle tout en ayant l'impression d'entendre les mots de quelqu'un d'autre.

— Ah, oui, dit lentement Grigso. L'Équilibre. Mais ne t'es-tu jamais demandé pourquoi des questions aussi importantes que la durée d'une vie devaient être laissées au hasard?

Pendant un instant, le son de la voix de Droman Grigso s'estompa tandis que les battements du cœur d'Iolaynah bourdonnaient dans ses oreilles.

Non, réalisa-t-elle avec horreur. Pas de mon cœur. Ce qu'elle entendait, c'était le battement du cœur partagé par les racines enchevêtrées dans les murs du

Iolaynah était tellement perturbée par le vrombissement des pulsations et les visions violentes de son passé qu'elle remarqua à peine qu'Elden était de retour dans la salle à manger. Seule la vive réprimande de Grigso parvint à rompre son inquiétante transe.

- « Imbécile ! siffla-t-il à l'adresse d'Elden, qui tressaillit sous les remontrances du directeur.
- Je suis désolé, monsieur. Elles sont juste un peu brûlées », dit Elden, tremblant.

Grigso l'écarta brusquement. « Je dois aller vérifier nos tartes. » Il fronça les sourcils. « Il semblerait qu'elles aient passé un peu trop de temps sur le feu. »

Iolaynah ouvrit la bouche pour refuser le dessert et épargner le pauvre Elden, mais Grigso était parti avant qu'elle n'ait pu dire un mot. À sa grande

sanctuaire.

surprise, Elden s'élança vers elle au moment où Grigso disparut, l'entraînant hors de la salle à manger, dans une alcôve sombre.

- « C'était bien Lorameere que vous avez vue, dit-il, à bout de souffle. Si elle avait attendu, j'aurais pu... mais maintenant il l'a attrapée et...
  - Elden, moins vite. » Iolaynah prit le garçon par ses épaules osseuses.

Elden secoua rapidement la tête. « Nous n'avons pas le temps. Elle sera morte au matin. Elle aurait dû attendre que je l'aide. »

L'estomac d'Iolaynah se noua. « Il n'est pas trop tard. Dis-moi où la trouver.

— L'armoire de votre chambre, dit-il. Je peux le distraire pendant que vous... »

Les yeux d'Elden s'écarquillèrent et se fixèrent sur quelque chose. Iolaynah regarda derrière elle, mais comme elle ne vit rien, elle se retourna pour trouver le garcon adossé à un mur plus loin, s'éloignant d'elle.

- « Qu'y a-t-il? demanda-t-elle à Elden.
- Vous êtes comme lui, dit-il, la voix brisée.
- Qui ca?»

Elle suivit son regard jusqu'à sa ceinture et y vit sa dague rengainée. Mais elle ne parvenait pas à comprendre.

- « Elden, c'est pour me protéger. Tu ne penses quand même pas que je voudrais te faire du mal...
- Vous êtes comme lui! » s'écria-t-il, et avant qu'lolaynah ne puisse dire autre chose, Elden s'enfuit dans l'obscurité, la laissant seule et désorientée.

Elle envisagea brièvement de lui courir après, mais si elle n'avait pas le temps ?

Elle sera morte au matin.

C'est ce qu'Elden avait dit.

Iolaynah grimpa les marches de l'escalier à toute allure, ouvrit brusquement la porte de sa chambre et, cette fois, pénétra dans l'armoire. Touchant le bois grossièrement taillé, elle fit glisser ses doigts sur la surface, cherchant à tâtons une irrégularité dans les jointures. Enfin, son pouce effleura un étrange relief sur la planche du fond, et son cœur fit un bond lorsqu'elle sentit un minuscule loquet. Un pan de mur s'écroula, créant un trou à peine assez large pour qu'Iolaynah puisse s'y faufiler à plat ventre.

Un passage étroit et humide l'accueillit de l'autre côté. L'odeur de moisissure s'accrochait à l'air tandis qu'elle saisissait l'unique torche déjà allumée et posée sur une applique à proximité. Elle était troublée par la torche, par le fait qu'elle se trouvait là, à l'attendre.

C'est Lorameere qui l'a laissée pour toi, se dit-elle. Ça veut dire qu'elle est toujours en vie.

Plus elle avançait dans le passage, plus il rétrécissait, comprimant son cœur comme le tunnel comprimait ses épaules, quand, enfin, elle atteignit le bout du couloir et tomba sur un escalier raide en colimaçon.

L'escalier de pierre descendait en spirale sur ce qui semblait être une centaine d'étages. Entre la moisissure et les virages vertigineux, Iolaynah manqua de vomir par deux fois avant que ses pieds ne touchent le sol, tout en bas.

Tenant sa torche bien haut pour éclairer les entrailles du sanctuaire, Iolaynah fut malade pour de bon. Car, au bout de l'escalier, se trouvaient des catacombes.

Des orbites creuses et des dents découvertes l'entouraient, éparpillées sur plusieurs rangées, entrecoupées d'os de toutes formes et de toutes longueurs, de différentes teintes de jaune et de brun et dans divers états de décomposition. Les racines des arbres s'étaient immiscées dans les orbites des crânes comme des serpents enveloppant leur proie dans une étreinte mortelle.

Ce lieu, ce prétendu sanctuaire de l'apprentissage, abritait en réalité la mort.

Pourtant, elle continua, prenant le premier virage à droite, et elle n'eut plus aucun doute quant au fait qu'elle se trouvait sur la bonne voie. Sur le chemin devant elle se trouvaient un petit ruban vert et quelques longs cheveux noirs emmêlés au centre d'un nœud défait.

Iolaynah s'accroupit pour récupérer le ruban de satin. « J'arrive, Lorameere. »

Enfin, le chemin de crânes, d'os et de racines s'arrêta devant une petite porte voûtée, derrière laquelle émanaient les sons dont elle ne pouvait plus nier qu'ils provenaient du sanctuaire. Lentement, elle ouvrit la porte pour faire face à un nouveau cauchemar, et découvrit ainsi la véritable source des terribles hurlements.

Au-dessus d'elle se dressait un donjon au plafond élevé, dont les murs n'étaient pas faits des os et des crânes éparpillés des défunts, mais des carcasses de centaines de vies arrachées à leurs corps. Pétrifiées dans une grotesque rigidité cadavérique et tordues par l'agonie de leur dernier souffle, ces coquilles humaines s'empilaient entre le mortier et les racines serpentines des landes. De tous les coins, elle pouvait voir les lentes étapes de la mort à l'œuvre sur ce qui était autrefois les étudiants du

sanctuaire.

Contre un mur, étroitement lié aux enveloppes humaines par des racines palpitantes, était étendu le corps d'un homme d'une trentaine d'années tout au plus, à peine vivant, sa peau se putréfiant déjà. Cependant, il était encore assez conscient pour sentir les aiguilles acérées des racines et subir la torture du lent processus de décomposition. Sur un mur adjacent, une jeune fille était suspendue par les chevilles, desséchée comme un vieux bouquet de fleurs, sa peau noircie semblable à du cuir. Mais, à la grande horreur d'Iolaynah, elle clignait encore des yeux. Sur un autre mur, Iolaynah apercevait les jambes et le torse d'un jeune garçon, le haut de son corps étroitement enveloppé dans une boule de racines nouées ; la seule preuve qu'il respirait encore était le tressaillement de ses petits pieds en l'air.

Au centre du donjon se trouvait un piédestal sur lequel trônait un trophée en bois sculpté dans le tronc sectionné d'un arbre. Les bords irréguliers de la statuette formaient une cage thoracique fissurée autour d'une collection de crânes jaunis, chaque visage figé dans une agonie éternelle. Ce trophée macabre, orné d'un totem d'ivoire et de deux cloches de cuivre, réveilla chez Iolaynah un souvenir profondément enfoui, trop ancien pour que son esprit puisse l'extraire.

« J'aurais aimé passer plus de temps avec toi avant d'en arriver là, Iolaynah », fit une voix derrière elle.

Droman Grigso surgit de l'ombre à l'entrée du donjon, se débarrassant de ses atours ouvragés. Une armure en fer fondu encadrait ses épaules, formant des angles aigus. Des poings se refermaient sur le sternum, et là où des épaulières auraient dû se trouver, de minuscules crânes faisaient office d'épaulettes rigides. Un crâne assorti regardait droit vers la pointe d'un casque moulé attaché à l'épaule, transformant Droman Grigso en une bête de métal arrachée aux sols empoisonnés des profondeurs des Enfers.

Iolaynah déglutit. « Comment savez-vous qui je suis ? Pourquoi Lorameere a-telle été invitée ici ? »

Un rire grave et menaçant s'échappa de la bouche de Grigso, et Iolaynah réalisa soudain que le donjon était devenu étrangement silencieux. La présence de Grigso était capable d'étouffer même les bruits de la mort.

« La main sur la garde de la dague d'os de ton père, tu poses encore de telles questions », se moqua-t-il.

### LE COEUR D'IOLAYNAH SE SERRA LORSQUE LORAMEERE, PÂLE ET COURBÉE, SORTIT DE L'OMBRE.

Iolaynah passa son pouce sur la poignée ornée d'un joyau qui lui avait transmis la force de son père après tant d'années à avoir besoin de lui, à souffrir au souvenir de son enterrement.

« Une dague d'os? » chuchota-t-elle.

Iolaynah dégaina son arme, ce qui fit naître un sourire macabre sur les lèvres de Grigso.

- « Il ne t'a jamais révélé ce qu'il était, murmura-t-il.
- Il... Il ne m'a jamais... » Iolaynah vacilla. C'était impossible.

Sauf qu'elle connaissait la vérité. Tout au fond d'elle, dans un endroit inaccessible, elle avait toujours su ce qu'il était. Ce qu'elle était.

« Ton père, toi et moi, nous sommes pareils », dit Droman Grigso d'une voix douce à travers son sourire creux.

Le mot resta en suspens entre eux, sans qu'ils ne le prononcent : nécromanciens.

« Mon père n'était pas comme vous, et moi non plus. Ce n'est pas ce que les prêtres de Rathma ont enseigné, s'écria-t-elle, sa voix se brisant tandis qu'elle regardait la pièce. Ils apportent l'Équilibre à Sanctuaire. La vie et la mort. Et vous, qu'apportez-vous? Le chaos? La souffrance? »

Le sourire de Grigso s'éteignit et il secoua lentement la tête. « Tu continues de me décevoir, dit-il avant de se tourner vers l'entrée obscure du donjon. Ta chère Lorameere l'avait compris depuis longtemps. »

Le cœur d'Iolaynah se serra lorsque Lorameere, pâle et courbée, sortit de l'ombre.

Iolaynah s'élança vers sa sœur, mais Grigso sortit une longue faux de derrière son dos et trancha l'air entre elles, manquant Iolaynah de quelques centimètres avec la pointe de son arme en forme de croissant.

Lorameere ne quittait pas le sol des yeux. Sa peau au teint autrefois rosé et éclatant se fissurait et ses os étaient saillants. Elle se balançait lentement sur place, et quand Iolaynah regarda ses pieds, elle comprit que c'était parce que son corps était comme pétrifié à partir des genoux.

Les restes décortiqués tapissant les murs. Le trophée aux visages torturés au milieu de la pièce. La mort lente qui imprégnait lé sanctuaire.

Iolaynah leva les yeux vers Droman Grigso, à peine capable de prononcer les mots : « Vous absorbez la vie de ces gens. »

Grigso abaissa sa faux et fit un pas vers Iolaynah, mais elle brandit sa dague d'os, et il leva les mains, feignant de demander une trêve.

« Dis-moi, jeune fille, demanda-t-il pour la faire réagir, malgré ta prétendue dévotion à l'Équilibre, qu'as-tu jamais fait pour le servir ? Si tu avais su que tu possédais des dons nécromantiques, aurais-tu ressuscité les morts au service de ton précieux Équilibre ? Et qu'en est-il de ton père ? Voudrais-tu savoir ce que Lorameere aurait fait ? »

Iolaynah tressaillit.

« Elle aurait ranimé votre père, lui lança Grigso avec un sourire, se délectant manifestement de la confusion d'Iolaynah. Oui, elle serait retournée à cette fosse dans les sables bitumineux. Tout cela pour te voir sourire de nouveau. Être à nouveau une famille... aussi tordue soit-elle. »

Iolaynah jeta un regard noir à Grigso. « Elle n'aurait jamais voulu cela si elle avait su ce qu'il en coûterait. »

Grigso frappa soudain le sol de pierre avec le manche de sa faux. « Je me lasse de ton arrogance, jeune fille. Je nourrissais l'espoir que tu fasses partie des étudiants prometteurs que j'avais l'habitude de ranimer, aux premiers temps. »

Iolaynah regarda à nouveau le trophée morbide sur le piédestal, derrière elle.

« Ce furent les esprits les plus brillants à passer par ces murs. Je savais que si des vies pouvaient me rendre les années qui m'avaient été volées, ce seraient les leurs. Hélas, leur corps a fini par lâcher aussi. »

Iolaynah contempla les rangées de carcasses, les créatures à demi vivantes enchevêtrées dans les racines... sa chère Lorameere, presque perdue.

« Vous n'aviez pas le droit. » Elle retint ses larmes.

« Ils n'avaient pas le droit, rugit Grigso, sa voix crépitant dans le donjon. Les prêtres de Rathma m'ont accablé de ce savoir pour ensuite m'affliger de cet épouvantable mal! Je te le dis: aucun étudiant ayant franchi le seuil de ce sanctuaire n'a jamais connu l'agonie qui est la mienne, mais je veillerai à ce que tu goûtes suffisamment à cette souffrance ayant de t'ôter la vie.

Avec une force fracassante, Grigso lança sa faux contre le mur, l'enfonçant dans l'une des racines vivantes qui se frayaient un chémin à travers les dépouilles. Une fois transpercée, la racine s'approcha de Lorameere.

« Attention! » cria Iolaynah en s'élançant, mais la rangée de cadavres retenus par les racines tomba en avant, ranimée par le coup de faux de Grigso.

Les corps pétrifiés la déchiraient de leurs ongles fendus et pourris, griffant et mordant Iolaynah, la maîtrisant avant qu'elle n'ait pu se déplacer. Elle sentait la torsion de chaque articulation, la traction de chaque muscle. Puis vint le poids écrasant des dizaines de corps qui s'empilaient sur elle, expulsant l'air de ses poumons. À travers un espace entre les corps, elle pouvait voir Lorameere se tordre de douleur, les dernières lueurs de vie extirpées de son corps tandis que la racine resserrait son étreinte, sous le regard de Droman Grigso.

Derrière lui, un Elden tremblant s'était accroupi dans l'ombre.

Grigso ne l'a pas vu.

Tout n'est pas perdu, pensa Iolaynah. Elle entendit un crac, et sentit l'horrible craquement de ses côtes qui se brisaient sous le poids des cadavres qui s'agitaient. Sa vue se troubla...

Si seulement elle m'avait attendue. C'est ce qu'Elden avait dit. Il reste encore une chance. Viens en aide à Lorameere, Elden. Je t'en prie, je ne peux pas...



Le soleil kehjistanais réchauffait le visage d'Iolaynah. Son père sentait le cèdre et le tahac.

« Tu as grandi, dit-il, d'une voix qui lui semblait chaleureuse et réelle. Tu manies bien la dague. L'œil de saphir te suit. Elle sait que tu en es désormais la propriétaire. » Iolaynah fixa la poignée de la dague. « J'aurais aimé qu'elle t'appartienne encore, dit-elle tristement en essuyant la larme qui coulait sur sa joue.

- Mon heure était venue, répondit-il. L'Équilibre l'exigeait.
- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? » demanda-t-elle sans lever les yeux. Elle craignait qu'il ne disparaisse si elle le faisait.

Il resta silencieux un instant. Puis il ajouta lentement : « Parfois, nous devons découvrir les choses par nous-mêmes. Parfois, il nous faut apprendre dans la douleur. »

Iolaynah réfléchit à sa réponse. « Pourquoi ?

- La douleur nous révèle ce qui compte le plus. »

Iolaynah secoua la tête. « Mais si... ceux qui comptent le plus pour moi ont disparu ? Quand la douleur s'arrête-t-elle ? »

Son père ne répondit pas. Quand elle leva les yeux, elle était seule.



Iolaynah se réveilla en sursaut, mais les griffes de la mort la retenaient fermement sur le sol du donjon.

« Tout va bien, jeune fille », susurra Droman Grigso près d'elle, son haleine fétide et chaude.

Elle tenta de lui échapper, mais tous les muscles de son corps criaient à l'agonie. L'armée de cadavres du directeur s'était retirée. Les racines épineuses qui se faufilaient depuis les fissures du mur s'enroulaient sur sa peau et y creusaient des sillons profonds et sanglants, l'affaiblissant trop pour qu'elle puisse se relever.

« Voilà. Calme-toi. Laisse-les te soigner, souffla-t-il. C'est ainsi que tu étais destinée à utiliser ton pouvoir, Iolavnah. »

Lorsqu'elle put de nouveau distinguer ce qui l'entourait, ses yeux se posèrent sur un ruban de soie verte posé à côté d'elle. Iolaynah le fixa pendant de longues secondes, avant de reconnaître les fins cheveux noirs qui y étaient emmêlés et qu'elle tenait dans sa main crispée. En face d'elle se trouvait sa chère sœur, recroquevillée, le corps tordu en forme de *C.* La racine qui les retenait toutes deux absorbait les dernières gouttes de vie de Lorameere pour ramener Iolaynah à la vie.

## SOUDAIN, UN CRI GUTTURAL ET LUGUBRE RETENTIT DANS LE DONJON, ET UN BRUIT DE SUCCION ÉCOEURANT REMPLIT L'ATMOSPHÈRE.

- « Je vous en supplie, faites que ça s'arrête, supplia Lorameere, une dernière larme roulant sur son visage flétri.
- Grigso, je donne ma vie pour la sienne! implora Iolaynah, mais Grigso tapa du poing sur le piédestal du trophée.
- Si tu n'es toujours pas capable de voir ton plus grand potentiel, alors tu mérites de mourir à ses côtés! »

Ma dague. Si seulement je pouvais l'atteindre pour trancher les racines, pensa Iolaynah. Mais elles étaient trop serrées. La lumière s'était presque éteinte dans les yeux de Lorameere.

Soudain, un cri guttural et lugubre retentit dans le donjon, et un bruit de succion écœurant remplit l'atmosphère.

« Qu'as-tu fait ? » Iolaynah entendit crier Grigso.

Les racines autour de ses bras se desserrèrent, et elle entendit le tintement de sa dague quand elle atterrit sur le sol en dessous d'elle. Iolaynah tendit la main jusqu'à la poignée et la saisit fermement, découpant frénétiquement, sentant la sève se répandre sur elle tandis qu'elle se libérait. Alors qu'elle s'apprêtait à libérer Lorameere, elle vit Grigso écarter Elden de la faux qu'il avait plantée à la source des racines.

« Iolaynah! » cria Elden, et elle se baissa, la faux passant à quelques centimètres de sa tête.

Tombant à l'opposé de Grigso, Iolaynah fit face au directeur, sa dague semblable à un jouet face à son armure et à sa lame.

« Qu'est-ce que ça te fait, Iolaynah, de savoir que la force vitale de ta chère Lorameere coule dans tes veines ? » Mais le sang de quelqu'un d'autre coulait en Iolaynah, un sang qui n'avait jamais été empoisonné par Droman Grigso et sa trahison de l'Équilibre ou des enseignements de Rathma.

« Elle rejoint le sang de mon père, répondit-elle, en serrant la dague d'os dans son poing. Et grâce à eux, je restaurerai l'Équilibre que vous avez profané. »

Iolaynah abattit sa dague sur la racine qui retenait le mur de cadavres le plus proche. Grigso recula comme s'il avait été frappé. À cet instant, Iolaynah dirigea la pointe de la lame tranchante directement entre les poings fermés, en plein cœur de son armure. Elle entendit un craquement lorsque la dague perça le fer, se glissant entre les côtes de Grigso jusqu'à ses entrailles molles.

Un cri hideux lui échappa alors, et tandis qu'elle enfonçait et tournait sa lame plus profondément, elle s'approcha de son visage, savourant la première lueur de peur qui naissait dans ses yeux.

« Quel effet ça vous fait, de sentir les vies que vous avez volées s'échapper de votre corps ? » vociféra-t-elle, les dents serrées.

En dépit de son agonie, Grigso sourit, la bouche remplie de sang. « Je leur ai offert une nouvelle vie à travers moi. Ne le vois-tu pas ? *Nous* sommes ce que les prêtres de Rathma craignent le plus : non pas les gardiens, mais les décideurs de l'Équilibre. »

Grigso grimaça tandis que son visage et ses mains se couvraient de rides, atteignant leur âge réel. Mais il continua:

« Il n'est pas trop tard, Iolaynah. Pense à ton père et à ta sœur, à tous les esprits brillants que tu pourrais faire renaître dans ce monde. Ils méritent une seconde chance.»

Droman Grigso cligna rapidement des yeux, puis il fut pris d'une dernière toux sanglante avant de saisir la main d'Iolaynah sur la poignée de sa dague.

Il murmura, suffoquant : « Chère Iolaynah. J'ai déjà fait de toi l'une de mes élèves. Oh, comme une telle vérité doit être douloureuse pour toi. »

Avec ce dernier coup au cœur, Droman Grigso se transperça avec la dague, emportant les mains d'Iolaynah avec elle, enfonçant la poignée profondément dans la cavité chaude de sa poitrine jusqu'à ce qu'elle sente la lame perforer le sol sous lui.

Droman Grigso était mort.

Les mains encore dégoulinantes de son sang, Iolaynah se dirigea lentement vers le corps inanimé de sa douce Lorameere. Elden gisait près d'elle, son corps chétif parcouru de sanglots silencieux. Elle était aussi sa raison de vivre.

Tressant les cheveux noirs autrefois soyeux en une tresse lâche, Iolaynah noua le ruban vert à son extrémité et la plaça délicatement sur l'épaule de Lorameere.

Elle pressa sa joue contre celle de Lorameere, sa sœur déjà froide, et elle laissa les larmes couler en maudissant les Cieux.

« Pourquoi elle ? Pourquoi me l'avoir prise ? Si l'Équilibre existe et que je suis censée le protéger, pourquoi m'enlever tous ceux qui me lient à lui ? »

Elle pleura jusqu'à ce que la nuit se transforme en jour, et que le jour redevienne nuit, puis déposa un baiser sur le front glacé de Lorameere.

« Tu étais ma dernière attache, murmura-t-elle à sa sœur, puis elle se tourna vers Elden, qui était toujours à côté de Lorameere.

Enterre-la dans la lumière », lui demanda-t-elle.

Iolaynah fit glisser le harnais des épaules molles de Droman Grigso, et enfila le casque qui reposa lourdement sur sa tête. Elle avait besoin d'eux pour la maintenir fermement au sol alors qu'elle franchissait seule les portes du sanctuaire et se dirigeait vers le rivage des mers Jumelles.



Ce fut Iolaynah, la fille du Kehjistan, qui profita du moment de faiblesse de Droman Grigso pour lui plonger la dague d'os de son père dans le cœur. Consciente de ses pouvoirs secrets depuis quelques minutes seulement et presque morte, avec seulement le sang de sa sœur pour l'aider à tenir, Iolaynah fit taire une fois pour toutes les cris qui émanaient du sanctuaire à l'orée des landes de Scosglen. Mais sa victoire était loin d'être acquise, car toutes les attaches qui la soutenaient avaient disparu : sa sœur adorée, la vérité de son père, sa foi en l'Équilibre.

Condamnée à passer le restant de ses jours avec le sang de sa sœur coulant dans ses veines, ceux qui ont osé s'approcher d'elle parlent d'une guerrière qui se réveille chaque nuit de rêves torturés et accomplit de perpétuels actes de pénitence, qui restent sans réponse. À chaque expiration, elle étreignait la poignée de sa

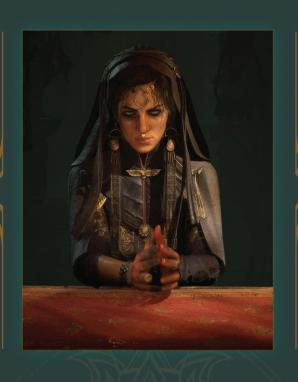
légendaire dague d'os, dont l'extrémité ornée d'un joyau était toujours tournée vers elle. Peu habituée à parler, elle devint presque muette au fil des ans, laissant un voile de silence sombre reposer sur ses épaules aussi lourdement que l'armure qu'elle refusait d'enlever, les crânes fixant le néant tandis qu'lolaynah plongeait son regard dans l'âme de quiconque étudiait son visage suffisamment longtemps.

Les chaînes de ses points d'ancrage ayant été rompues, on raconte qu'Iolaynah demeura pour toujours à la dérive.

Moi, Tejal, je vois la guerrière dans mes rêves, une fille qui tantôt vieillit, tantôt reste la jeune femme qui a pénétré pour la première fois dans le sanctuaire pour révéler la nature corrompue de Droman Grigso. Dans mes visions, elle est une sœur invulnérable, une orpheline terrifiée, une sentinelle de l'Équilibre ensanglantée et meurtrie, une vagabonde solitaire. Elle est une nécromancienne. Elle est Iolaynah, qui porte l'armure forgée à partir du sanctuaire d'os.



CARLY ANNE WEST a publié plusieurs œuvres de fiction effrayantes destinées à un lectorat de tout âge, dont *The Murmurings* et *The Bargaining* (Simon Pulse), ainsi que la série à paraître *The Ghosts of Nameless Island* (Andrews McMeel). Ses œuvres comprennent également la série *Hello Neighbor* (Scholastic), basée sur le célèbre jeu vidéo, ainsi que des contributions à l'univers littéraire du best-seller du *New York Times, Five Nights at Freddy's* (Scholastic), basé sur le jeu vidéo du même nom, qui a connu un succès fulgurant. Carly est titulaire d'un Master of Fine Arts en anglais et en écriture du Mills College et vit à Séoul, en Corée, avec sa famille.



TEJAL A DE
NOMBREUSES HISTOIRES
À RACONTER. D'AUTRES
NOUVELLES DES HEDAJIS